

# Les situations de pauvreté ont-elles une place dans notre culte ?

Le but de cet atelier est de parler de la place que les situations de pauvreté trouvent dans nos cultes. Nous vous proposons quelques questions, quelques citations et quelques réflexions à partir de 4 thèmes pour alimenter vos discussions. Il est possible d'organiser une ou plusieurs séances autour des 4 sujets abordés dans cette fiche. Ce qui est dit du culte peut aussi être appliqué à d'autres rencontres de l'Église (groupe de jeunes ou groupe de maison par exemple).

## La place de la lamentation dans le culte

### Lisez ensemble le texte suivant.

Il s'agit d'extraits d'une conférence WP Ebenezer Joseph, du Sri Lanka, lors de la conférence du Réseau Michée à Thun en 2012. Son intervention portait sur les droits de l'homme. Son interpellation est vigoureuse.

*Nous considérons une violation [des droits de l'homme] comme un simple événement auquel réfléchir sans être immergés dans cette expérience que vivent les personnes concernées. La première chose que l'Église locale peut faire aujourd'hui est de faire partie de cette expérience et de nous donner un espace dans l'Église pour que ces personnes puissent se lamenter. L'Église a perdu l'art de se lamenter quand des violations [des droits de l'homme] se produisent. Nos cultes sont un bon endroit pour la louange, nos prières sont pleines de piété, notre façon de chanter est tellement émotionnelle, mais l'art de se lamenter dans le culte a été totalement banni de tous les services aujourd'hui – qu'il s'agisse des évangéliques, des protestants ou des catholiques. [...] Est-ce que l'Église peut donner l'espace pour se lamenter ? Les Psaumes sont remplis de lamentations : mon Dieu, mon Dieu [...] combien de temps les pauvres devront-ils souffrir comme cela ? Et il ne s'agissait pas de trouver des réponses, ni de critiquer Dieu. Mais la Bible crée un espace pour que ceux qui ont été victimes d'abus se lamentent devant Dieu. Jésus-Christ lui-même sur la croix a dit : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Si Jésus peut prier ainsi, pourquoi ne facilite-t-on pas dans nos Églises l'expression des lamentations pour les problèmes et le fait de crier à Dieu ? L'Église, dans le contexte local, devient une Église authentique quand elle s'immerge dans l'expérience des personnes et ouvre un espace pour que les gens viennent et crient à Dieu.*

- Que pensez-vous des affirmations de ce texte ? Les trouvez-vous surprenantes ? Gênantes ? Inappropriées ? Est-ce que ce que WP Ebenezer Joseph dit des Églises – qui ne font pas de place pour la lamentation dans leurs cultes – correspond aussi à la situation de votre Église locale ?
- Y a-t-il une place pour les Psaumes de lamentation dans vos cultes : dans les lectures, dans les prières et dans les chants ?  
Si oui quelle place ? En quoi est-ce important dans la vie de votre Église ?  
Si non pourquoi ? Que pourriez-vous faire pour donner de la place à cet aspect de la révélation biblique ?
- Qu'est-ce que cela changerait à votre manière de voir le monde et d'agir dans le monde si les Psaumes de lamentation avaient une place plus importante dans votre culte ?
- Est-ce que votre Église locale est « immergée » dans la situation des gens qui vivent alentour ? Est-ce qu'une personne en situation de pauvreté qui pousserait la porte de votre Église trouverait des paroles dans lesquelles il se reconnaîtrait et qui pourraient l'aider à exprimer sa situation devant Dieu ?



## La place des pauvres dans la prière

### Lisez ensemble le texte suivant.

Extrait d'une conférence de Daniel Hillion, responsable des relations avec les Églises au SEL, publiée dans *Théologie Évangélique*, 10/1, 2011.

*Les prières en commun sont une pratique dans laquelle l'Église est tournée vers Dieu, et où elle s'ouvre aux besoins de tous. A l'Église, on ne prie pas uniquement – ni même principalement – pour soi personnellement. On prie pour toute l'Église et on prie pour tous les hommes. On demande au Seigneur de la moisson d'envoyer des ouvriers dans la moisson. La prière –*

*et peut-être tout d'abord la prière en commun – devrait être la première ouverture des chrétiens sur le monde. Une Église dans laquelle on prie pour les autorités, pour les besoins du monde, pour ceux qui souffrent de la guerre, de la faim, de l'injustice ; une Église dans laquelle on prie pour ceux qui ne connaissent pas le Seigneur ; une Église dans laquelle on prie pour les chrétiens persécutés, pour les chrétiens qui subissent des tentations particulières ou pour les chrétiens qui ont péché ; une Église dans laquelle on prie pour les pasteurs et ceux qui ont des responsabilités dans l'Église ; une Église comme celle-là est certainement une Église qui se prépare à aimer en paroles et en action les frères et sœurs et tous les humains.*

- Quelle est la place de la prière d'intercession dans votre culte ? Quels sont les sujets qui y reviennent le plus souvent ?
- Supposons qu'une catastrophe humanitaire se produise et que la plupart des médias en parlent (ou que peu de médias en parlent, mais que vous en soyez informés par le SEL) : va-t-on prier pour ce sujet lors du prochain culte ou de la prochaine réunion de prière de l'Église ? Que pourriez-vous faire pour vous assurer que ce genre de sujets fasse partie des prières de vos cultes ?
- Les besoins de ceux qui vivent dans la pauvreté – même indépendamment de toute catastrophe spectaculaire – font-ils régulièrement partie des sujets de prière des cultes, réunions de prière, groupes de maison ou de jeunes ou classes d'école du dimanche ou de catéchisme ? Comment pourriez-vous encourager et nourrir cet aspect de la prière communautaire ?
- Qu'en est-il de vos prières personnelles ? Ceux qui vivent dans la pauvreté y ont-ils une place ?

## La prédication et les enseignements de l'Église

*L'Engagement du Cap* (issu du troisième congrès de Lausanne en 2010) parle de « discerner comment nous devons exprimer et appliquer la vérité éternelle de l'Évangile dans le monde mouvant de notre génération ». Il explique que parmi les « sources de chagrin et d'anxiété » aujourd'hui, on trouve des réalités comme : « la pauvreté mondiale, les guerres, les conflits ethniques, les maladies, la crise écologique et le changement climatique. » *L'Engagement du Cap* évoque également la joie de voir l'Église du Christ croître et les vérités immuables qui se trouvent à la racine de la mission de l'Église. Il faut exprimer ces vérités éternelles dans le contexte actuel fait de « péché, de souffrance, d'injustice et de désordre dans la création... » : « Toute notre mission doit refléter l'intégration de l'évangélisation et l'engagement convaincu dans le monde, les deux étant commandés par la totalité de la révélation biblique de l'Évangile de Dieu. »<sup>1</sup>

1. Mouvement de Lausanne, *L'Engagement du Cap. Une confession de foi et un appel à l'action*, Marpent, BLF, 2011, p.15-17 et 43-44.



**Partager, ça change tout.**  
Pour eux.  
Pour nous.

- Les réalités caractéristiques du monde d'aujourd'hui sont-elles abordées à la lumière de la Bible dans les cultes, les études bibliques, les groupes de jeunes de votre Église ? Qu'en est-il de la pauvreté et des injustices subies par les pauvres de par le monde ?
- Pourquoi est-il important que les sujets liés à la pauvreté soient abordés à l'Église et notamment pendant les cultes ?
- Comment le matériel proposé par le SEL pourrait-il vous aider à aborder le sujet de la pauvreté dans les différentes rencontres de votre Église ? Y a-t-il des choses que le SEL pourrait faire en plus pour vous faciliter la tâche ?

## L'accueil

### Lisez ensemble le texte suivant.

Extrait de Tim Chester, *La responsabilité du chrétien face à la pauvreté*, Marne-la-Vallée, Farel, 2006, p.165-166.

*Il existe souvent un fossé immense entre l'église et les marginaux, et entre leurs cultures respectives. J'ai un couple d'amis qui a commencé à travailler avec une église locale dans une zone pauvre de Mexico. Les membres de l'église étaient mieux lotis et venaient de quartiers extérieurs à celui où l'église était située. L'église voulait atteindre les gens du quartier et commença par accueillir de bon cœur l'aide qui leur était apportée. Le couple commença à atteindre des prostituées et des drogués, à se lier d'amitié avec eux, à les aider à résoudre leurs besoins et à partager l'évangile avec eux. La majeure partie de leur travail a été financée par leur apport personnel. Les prostituées et les drogués commencèrent à venir aux réunions de l'église. Le couple était très enthousiaste quant à l'évolution des choses et aux opportunités qui se présentaient d'atteindre les marginaux. Mais un dimanche matin, ils trouvèrent le bâtiment portes closes. Les membres de l'église réalisèrent qu'ils ne voulaient pas que les prostituées et les drogués corrompent leurs enfants. Ils avaient décidé de déménager ailleurs sans en informer le couple. Le ministère s'effondra sur-le-champ. Le gouffre culturel entre l'église et les marginaux s'était avéré trop important pour les membres de l'église.*



- Que pensez-vous de cette histoire ? Comment auriez-vous réagi si ce travail avait été accompli dans votre Église locale ?
- Mettez-vous à la place des parents : comment vous sentiriez-vous si l'Église que vous fréquentez se remplissait de personnes en situation de pauvreté, de sans-domicile, de prostituées ou de drogués ? De quoi auriez-vous besoin pour être rassurés ou pour accepter de vivre en Église avec des personnes très différentes de vous ?
- Mettez-vous à la place des prostituées et des drogués : comment vous sentiriez-vous si vous décidiez de franchir la porte d'une église ? Que faudrait-il pour que vous vous sentiez accueilli ? Qu'est-ce qui pourrait vous rebuter ?
- Quelles pourraient être les prochaines étapes pour que votre Église progresse dans le chemin de l'accueil (c'est un chemin sur lequel nous devons tous progresser !) ?



**Partager, ça change tout.**

Pour eux.  
Pour nous.